



Une partie des peintures murales du Moderne a été piquetée. CESA/BARONCELLI

BULLE

## Les peintures du Moderne protégées

JÉRÉMY RICO

Nouveau rebondissement pour le chantier du bâtiment du Moderne, à Bulle. Dans un avis juridique rendu mardi, la Direction de l’instruction publique, de la culture et du sport (DICS) estime que les peintures murales qui recouvrent l’une des cages d’escalier du bâtiment bullois doivent être intégralement conservées par leur propriétaire.

Considérées comme des décors de l’immeuble, les œuvres des artistes gruériens Jacques Cesa et Massimo Baroncelli, sévèrement endommagées, bénéficient des mêmes mesures de protection que le bâtiment lui-même, datant de 1905. Celui-ci est classé en catégorie 1, degré le plus strict de protection prévu par le règlement communal. «Notre direction est prête, si nécessaire, à prendre une mesure de protection indépendante en faveur de ces peintures murales», complète Laurent Passer, conseiller juridique à la DICS.

**Demandé par le Service** des biens culturels du canton de Fribourg, l’avis juridique conforte le préfet de la Gruyère, Patrice Bocard. «Une procédure de remise en état a été lancée. Un courrier en ce sens a été transmis à l’architecte Michel Acquaroli hier (mardi, ndlr).» Concrètement, les différents protagonistes du dossier détermineront sous quelles conditions les œuvres, datées de 1985, doivent être remises en état. Et à la charge de qui. Il en va de même pour l’escalier en colimaçon datant de 1905, complètement détruit.

**Pour mémoire**, les travaux de rénovation du bâtiment du Moderne, à Bulle, ont été stoppés le 4 juillet. En cause: la destruction d’un escalier datant de la construction de l’immeuble. Un acte jugé illégal, au regard du degré de protection qui frappe la bâtisse. Des déprédations intentionnelles ont alors été commises sur les œuvres. Le 14 juillet, le préfet a donc décidé la mise sous scellé des lieux.

Depuis, les artistes ne parlent plus de restauration, mais de sauvetage. «La peinture de Massimo Baroncelli a été en partie recouverte de blanc», déplore Jacques Cesa. «Pour ma partie, les visages des personnages ont été poncés, piquetés.» Ouverts à la discussion, les artistes se réservent le droit de poursuivre pénalement l’architecte. De son côté, Michel Acquaroli n’a pas souhaité faire de commentaire. «Si ce n’est que j’ai d’ores et déjà fait recours contre la mise sous scellé des lieux.» I

### EN BREF

SIVIRIEZ

## Une route fermée pour le week-end

En raison de travaux de génie civil, la route de Romont, à Siviriez, sera fermée à toute circulation de samedi 7 h 30 à dimanche 6 h, communique la Police cantonale fribourgeoise. Une déviation sera mise en place. En cas d’intempéries, les travaux seront reportés à une date ultérieure. Dans le cadre de la campagne de prévention visant à améliorer la sécurité des cantonniers ([www.nous-travaillons-pour-vous.ch](http://www.nous-travaillons-pour-vous.ch)), la police rappelle que des contrôles sont effectués aux abords des chantiers, notamment des contrôles de vitesse. Parmi d’autres, le site du Touring Club Suisse (TCS) renseigne sur les principales perturbations. SZ

# A la mémoire d’une résistante

**PUBLICATION •** *Un ouvrage historique retrace le passé de la résistante alsacienne et Fribourgeoise d’adoption Marguerite Fuhrmann. Sa petite-fille en est l’auteure.*

MAUD TORNARE

«Ma grand-mère ne parlait pas volontiers de sa captivité. Mais à la lecture de son manuscrit, je me suis rendu compte qu’il était important pour elle de faire connaître son histoire.» Cette grand-mère dont parle avec affection Céline Plancherel, c’est Marguerite Fuhrmann-Plancherel (1919-2010), une résistante alsacienne qui a vécu l’enfer du régime nazi. Cette Française, établie à Fribourg après la Seconde Guerre mondiale, a donné son nom à une fondation basée au Collège du Sud de Bulle (lire ci-après). Fondation qui vient d’éditer le travail de maturité que sa petite-fille Céline, alors étudiante au Collège de l’Abbaye de Saint-Maurice, a consacré au destin hors du commun de son aïeule.

Qualifié de véritable «travail d’historienne» dans l’avant-propos signé par Francis Python, professeur émérite d’histoire contemporaine à l’Université de Fribourg, l’ouvrage retrace les 33 mois de captivité de cette résistante, décorée de la Légion d’honneur et de la grand-croix de l’Ordre national du Mérite.

### Un manuscrit de 1946

Pour raconter l’histoire de Marguerite Fuhrmann-Plancherel - qu’aucune étude historique ne relatait jusque-là -, l’étudiante de Bex s’est basée sur des sources de première main: des documents d’archives conservés par sa famille mais aussi et surtout un récit manuscrit rédigé en 1946 par sa grand-mère sur la base de notes prises au cours de sa déportation. «Ma grand-mère l’avait conservé dans une enveloppe à n’ouvrir qu’une fois après sa mort. Ma tante et mon père avaient essayé de le lire mais c’était trop dur pour eux», confie Céline Plancherel, aujourd’hui âgée de 20 ans. L’étudiante commence alors à retranscrire les 90 pages du manuscrit. Au fil de ce travail harassant, l’opportunité d’y consacrer son travail de maturité devient une évidence pour la jeune fille.



«J’ai été choquée par la dureté de ce que décrit ma grand-mère»

CÉLINE PLANCHEREL

En découle «un récit inédit de la captivité de Marguerite Fuhrmann-Plancherel», comme le souligne Léonard Barman, le professeur qui a encadré Céline dans ce devoir de mémoire. Née en 1919 à Marmoutier en Alsace, Marguerite Fuhrmann a vingt ans lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale. Dès 1940, elle participe activement à plusieurs mouvements de résistance en Alsace et rejoint le réseau Kléber-Uranus. Un engagement mû par sa grande francophilie et son sens du patriotisme. «Dans son récit, elle raconte que la naissance de l’idée de résister est née lorsque les Allemands remplacèrent le drapeau tricolore de l’Hôtel de Ville par la croix gammée», relate Céline Plancherel. Sur dénonciation d’un couple d’indicateurs de la Gestapo, Marguerite Fuhrmann est arrêtée le 14 juillet 1942. Commence alors une succession de souffrances pour la jeune résistante.

### Miraculeusement sauvée

Envoyée à Berlin, l’Alsacienne sera jugée aux côtés de deux compagnons résistants, Marcel Kopp et Théodore Gerhards qui ne survivront pas au régime nazi. Un tribunal de guerre allemand les condamne tous les trois à la peine de mort. La résistante connaît alors le régime «Nacht und Nebel» (Nuit et brouillard), dont l’isolement et les conditions de vie inhumaines des détenus n’avaient pas d’autre objectif que leur mort programmée. Durant

trois ans, elle est déportée dans une quinzaine de prisons et forteresses allemandes.

Dans son manuscrit, Marguerite Fuhrmann décrit les souffrances physiques et morales endurées: la «nourriture insuffisante et infecte», le «froid qui transperce le corps et l’âme», la «vermine qui grouille», l’hygiène déplorable et les maladies. «Beaucoup d’éléments qu’elle décrit m’ont choquée par leur dureté. Cela a été parfois difficile de se détacher pour écrire mon travail de la manière la plus objective



En 1946, Marguerite Fuhrmann reçoit la Légion d’honneur et la médaille de la Résistance des mains du général Leclerc. DR

possible», admet Céline Plancherel qui précise que sa grand-mère, puisant dans sa foi catholique et le soutien de ses compagnons de détention la force du courage, a toujours gardé espoir. Sa survie tient pourtant du miracle. Alors que toutes les déportées politiques étrangères sont évacuées et tuées, Marguerite Fuhrmann, laissée pour morte dans la forteresse de Vechta, est finalement libérée par des soldats anglais le 12 avril 1945.

Après la guerre, Marguerite Fuhrmann se rend en convalescence dans

des centres de repos à Montana et à Leysin. En Suisse, elle fit une formation de laborantine et rencontra son mari, le docteur Bernard Plancherel avec qui elle s’établit à Fribourg en 1953 et fonda une famille. Grand-mère de cinq petits-enfants, la Fribourgeoise d’adoption était discrète sur son passé. Cette femme de caractère consacra pourtant sa vie durant à faire connaître le destin tragique de celles et ceux qui ne sont pas revenus de l’enfer nazi. Sa petite-fille lui rend aujourd’hui un bel hommage. I

## LIEN D’AMITIÉ AVEC LE COLLÈGE DU SUD

**La Fondation** Marguerite Plancherel a été fondée en 2003 au Collège du Sud. Avant cela, la résistante alsacienne avait déjà noué de solides amitiés avec l’établissement bullois. Elle avait convaincu son recteur de faire venir des conférenciers prestigieux tels que le médecin français Jean Bernard et Elisabeth de Miribel, l’exsecrétaire du général de Gaulle, qui, pour l’anecdote, avait tapé à la machine l’Appel du 18 juin. «Avec la fondation, Marguerite Plancherel voulait créer quelque chose qui puisse entretenir le travail de mémoire sur la résistance», explique Jean-Marc

Purro, secrétaire de la fondation et proviseur au Collège du Sud. Léonard Gianadda et Gilbert Geffa apporteront leur soutien financier.

**Depuis onze ans**, la fondation récompense, chaque année dans le cadre d’un concours, un collégien fribourgeois ayant réalisé une dissertation ou une recherche historique sur des sujets relatifs au thème général de la résistance, aux liens entre la Suisse et la France ou aux droits de l’homme. Financés par des fonds privés, 4000 francs ont été nécessaires

pour éditer les quelque 700 exemplaires du travail de maturité réalisé par Céline Plancherel, petite-fille de la résistante. L’illustration de couverture a été réalisée par deux élèves du Collège du Sud en option spécifique arts visuels, Jeanne Neuenchwander et Louise Rossier. L’ouvrage est disponible dans les bibliothèques publiques du canton. «Un exemplaire sera également distribué aux élèves qui participent au concours organisé par la fondation. Des musées français se sont également montrés intéressés», indique Jean-Marc Purro. MT